

Jacques Henri Jaudon

Le temps suspendu

ESSAI



A NOS ENFANTS,

LE TEMPS SUSPENDU

Préambule	04
Enfance	05
Rapport à l'art	07
Globe trotter	09
Musique, photographie, écriture et peinture	11
AUX ORIGINES DU LIBERALISME SAUVAGE	13
Le basculement du monde	14
Quand le politique disparaît	15
La violence apparaît	16
Avec l'appui des journalistes	17
Au service d'un capitalisme prédateur	18
CONSEQUENCES ACTUELLES	19
Une idéologie écrasante	20
Aux connivences mafieuses	22
Utilisant la répression	24
Détruisant l'écosystème planète	25
Devant être combattue avec lucidité	26
CONTREFEUX	28
Amérique latine, porteuse de la flamme	29
A la croisée des chemins	30
Des possibles et du pensable	32
Au-delà des courants	35
Et des modes	37
EPITAPHE	38
Trois	39
Deux	40
Un	41
...	42

PRÉAMBULE

Écrit de celui qui souffre sans pouvoir. Nécessité de repartir sur des bases simples et saines comme dire non à la vindicte du positivisme, esthétique sans éthique qui repousse nos âmes dans les tréfonds de l'incompréhension. Sens critique, appel à la résistance, rappel à l'existence.

*Je le vis une seule fois
Et cela me suffit
Pour savoir que c'est lui
Qui nous donne la voix*

Nelson Mandela, il y a vingt ans, retrouvait la lumière. Icône qui, à force de croire à travers les murs de sa prison, diffusa un message d'une clarté frappante. De l'espoir, pas de déni, une affirmation et surtout aucune compromission. Passant pour un illuminé mais dans les faits, un être intègre en quête de justice.

*A la pointe de la corne
L'apartheid sévissait
Un jour il devint morne
Le plus dur commençait*

Concilier l'inconciliable. A la tête de l'Afrique du sud, il a tenté de le faire, en devenant le président de tout un peuple et non d'une communauté. Et dans cette fonction, il a montré encore et toujours ce qui a été le fil rouge de sa vie : l'humanité incarnée. Retiré de la vie politique une fois son mandat accompli, il a rendu le pouvoir sans jamais essayer de le garder plus longtemps que prévu. Un homme digne qui a su faire de sa vie un bien public, une œuvre.

*Martin Luther
King de la paix
Tué assassiné
Ad vitam aeternam*

Dans le gospel, à l'ombre des autels, le désespoir se chante. Crier cette liturgie toute en sincérité donne du cœur à l'ouvrage, fraternité naissante surgie de la matrice, du ventre de nos mères, qui en donnant la vie font naître chez nos pères l'envie de se battre et lutter pour un monde moins injuste. La solidarité, ce mot bafoué, usurpé, piétiné est une grande idée qu'il faut nous appliquer. En chacun de nous se loge la faiblesse d'être et rien ne changera dans cette composition.

Ta voix douce me rend calme et tu files, jolie fille, t'échappant de la chambre sachant bien qu'il ne faut surtout pas rester dans ce lieu dangereux où le loup est garou. Prends tes jambes à ton cou, avant que je ne te saisisse, pour mon plus grand délice.

*Les contes pour enfants
Sont des fables pour les grands
Quand ils ont dans le cœur
Les ferments du bonheur*

Il fallait aller chercher le lait à la ferme deux à trois soirs par semaine. Sur la route, sombre de la nuit qui l'enveloppait, j'avais peur, épiant le moindre bruit, la chouette qui hulule ou la branche qui craque, un animal furtif, deux amoureux cachés... Le renard sous la lune prêt à se faufiler dans le proche poulailler. Une fois le lait dans le pot, je m'en retournais, un peu plus rassuré. A la maison, on faisait bouillir le lait ; mon travail consistant à l'écumer de sa crème dont le goût de noisette sur la tartine du matin immense plaisir tout simple si souvent renouvelé qu'il m'a longtemps assuré un grand petit bonheur.

*Il est si dur de lever
Sa tête de l'oreiller
Quand les rêves présents
Sont à contre courant*

Pourquoi être né ? Question classique Réponse parentale qui avait le sens du raisonnable quand elle aurait pu prendre celui du résonner Déjà, cette recherche d'une petite musique intérieure de senteurs et d'odeurs pour de brindilles éparpillées constituer un nid capable d'accueillir le bonheur et la vie en totale harmonie.

*Au diapason des sentiments
Ma voix se fait mâle
Assurant mes ambitions
D'une existence sans prétention*

Ne sens-tu pas dans le déroulé des mots puis des phrases la musique de la vie qui te surprend se suspend et t'astique comme celle du trombone métal jaune au doux nom de laiton transformant le souffle en un son rond enveloppant qui coulisse et s'imisce subreptice dans les pores de ta peau Alcool dans le vin transformant le raisin surprenants tanins évoquant dans le même élan finement entremêlés la force et la douceur Je n'ai plus peur de ton odeur et m'approchant discret je te sens évanescence et fatale fleur du mâle.

*L'art de façon éparse
Diffuse ses mystères
Colorant l'éphémère
Du goût de l'infini*

Avoir du style aucun sens se trouver un style ambiance. Stylet stylo point sur le i pointe la vie trace laissée coïncidence recherche de cohérence A la croisée des mots naît une phrase un peu bancal puis au final un truc musical qui sonne bien à l'oreille passage de la torpeur à la candeur du sommeil au réveil. Lumineux aérien et volage le sentiment se charge d'un désir sexuel sans tabou d'une légèreté crade et sincère cruauté de la main s'abattant en éclairs sur la fesse nue douce et fraîche trace du plaisir imprimé dans les chairs rien de vulgaire. S'acharner à couper les entraves qui empêchent d'écrire, d'exprimer et de lire ce qui nous fait du bien.

*Au son d'AC/DC
Adolescence est née
Petite cassette audio
Placée dans magnéto*

Elle s'appelait « Back in Black » boîte plastique translucide dans un écrin noir d'où les lettres blanches seules ressortaient De prime abord la typographie des airs de gothique un très grand classicisme une certaine épure à l'écoute un son pur une voix bien détachée et de grandes envolées pour toujours retomber sur la note bien placée Hard rock'n roll blues mettre un nom bien sur que non mieux vaut la filiation Ce qu'ont fait ces gars jusqu'à trouver leur voie est de n'avoir rien oublié du passé bien au contraire ils s'y sont adossés Et dans cette histoire-là est l'extraordinaire.

RAPPORT À L'ART

Le chemin est long, sinueux, parcouru d'embûches, de fausses pistes. Beaucoup de travail et de patience sont nécessaires. Les artistes sont pris pour des fous mais ils sont l'inverse. La recherche de la lucidité les guide et rien d'autre. Comment envisager les choses autrement quand l'ampleur de la tâche est de mener à bien ce qui au tout début n'est souvent qu'une intuition... Même pas une idée... Pour devenir un projet dont on ne connaît pas la fin et qui peut se terminer à tout moment le résultat étant des plus improbables. Voilà pourquoi la condition artistique peut à certains moments être inhumaine et incompréhensible. Elle recèle du monstrueux mi-homme mi-bête. Comme Picasso et ce Minotaure qu'il a si souvent peint autoportrait saisissant de l'homme qui a su trouver l'animal lui correspondant.

*Corbeau, serpent, éléphant...
Un peu des trois
Je crois*

Spontanéité recherchée depuis longtemps déjà à essayer de trouver une parcelle d'harmonie un moment de tendresse sur les jambes d'une fille pour sentir sa caresse se noyer dans l'ivresse de son odeur charnelle tenter de découvrir la clé d'un nouveau songe s'ouvrir à l'étrangeté de l'illustre inconnue aimer sa chevelure voir le temps suspendu.

*Picasso, Matisse et tous les autres
Dans leurs toiles enfantées
Ont idem répliqué
À leurs maîtres enterrés
Faisant de ce présent
Surgir un avenir*

Arrimés à l'outil les doigts se font chaque jour plus habiles saisissant l'instant fragile tentant l'écrit le libéré dans le libellé l'oubli de soi dans la recherche du nous Passage par ce clavier instrument du devoir aliénant au possible outil comme les autres.

*Apprends humble
A maîtriser l'outil
Façonne le à ta main
Et jaillira l'esprit*

La création n'est pas un processus délirant et sans but Elle est tout le contraire Elle naît aux confluents de nos vies contraintes par l'habitude et de la recherche d'une universalité libératrice et émancipatrice par essence Elle est un condensé, un précipité un déraillement du temps un vol d'éternité une dérivée.

*Big bang
Aux origines du monde
Un bruit et son écho
Système élément terre*

L'univers est la source de notre inspiration et la terre le terreau de nos aspirations C'est dans ce fragile équilibre la tête dans les étoiles et les pieds dans la merde que gravitent les hommes traversés d'ondes cosmiques et frappés de réalisme oscillant entre douleur et allégresse Quand à l'artiste il se découvre d'abord en s'inspirant de ses prédécesseurs Mais sa singularité sa personnalité il la pioche autre part dans son subconscient à l'époque où la forme humaine n'existait pas être asexué accroché au rocher quelques milliers d'acides aminés un acide animé protéine ADN les débuts de la vie.

*Par d'heureux hasards
La vie est apparue
Étrange coïncidence
C'est l'homme qui la tue*

L'artiste a en lui la prescience la sensibilité l'indicible Pour l'accoucher et en faire une oeuvre il a besoin de le ressentir le vivre dans son for intérieur le mâcher le digérer pour finalement l'expulser La mise en pâture aux yeux étrangers condition essentielle de son existence se fait sous le joug de contraintes multiples le temps, les moyens, son inspiration, sa situation, la société dans laquelle il vit Ce moment si important très souvent ne correspond pas à l'air du temps Décalage vital pour l'oeuvre et sa pérennisation instant souvent tragique pour l'artiste qui se voit incompris critiqué humilié et parfois dépecé Sentier ardu serpentant entre les anicroches les fausses notes les conseils les modes et les ratures et toujours en filigrane cette épine dorsale ce fil rouge ce mystère...

*Touche
Touche à tout
Être sincère*

*Cherche
Cherche bien
Affine ton instinct*

*Et ainsi de très loin
Surgiront en paquets
Tous tes plus beaux desseins*

GLOBE TROTTER

Octobre 1989. L'avion Paris-New York atterrit à l'aéroport John Fitzgerald Kennedy. En cette fin de journée, dans l'annonce d'un bel été indien où New York et sa verticalité se profilent sur un ciel rougeoyant, je descends de l'avion avec pour seul compagnon de l'adrénaline plein les veines

*Ecrire est la primauté
Prise pour un plaisir
Naissant du désir
D'être son obligé*

Est de Manhattan. Quarante troisième rue. A la sortie de l'autobus, le taximan, un black entre deux âges :

« Hey, frog »

Je traverse la rue et m'approche de lui.

« Salut, combien pour traverser Manhattan et aller à l'ouest, à la YMCA sur la 42^{ème} rue ? »

« Twenty bucks »

« Trop cher pour moi, c'est mon budget pour la journée »

L'auberge doit être à environ quatre kilomètres et je décide donc d'y aller à pied. La lumière naturelle de cette fin de journée diffuse un grain particulier et les rues sont bondées... Heure de sortie du travail pour les New-yorkais. Je marche sur cette artère centrale, tête en l'air, émerveillé de voir ces monstres de glace érigés si haut avec en contre-plongée, à leurs pieds, une fourmilière humaine. New York n'est pas l'Amérique, New York, c'est la ville Monde. Dès le premier coup d'œil, comme une première rencontre, le choc est amoureux. Elle donne à voir l'impensable.

*Big Apple
N'a rien d'américain
Elle est le fruit du monde
Avec tous ses pépins*

Dépaysement total Il avait des antennes sur la tête et traversait la foule avec une telle aisance qu'il ressemblait à un papillon Ephémère sa vision me fit comprendre instantanément cette ville qui permet à chacun d'être soi en toute liberté sans aucun regard désapprobateur.

*En bas et tutu rose
Roller man
Ose prendre quel enfer
Le trottoir comme sa chose*

Crater lake Grand canyon Zion Bryce canyon Monument valley Painted desert Death valley Canyon de Chelly Mesa verde splendides paysages minéraux issus de temps immémoriaux véritables creusets du rêve amérindien Tout s'est ancré me porte et m'apporte et je me remémore...

*Sous le soleil doré
L'ocre jonchant le sol
De sa chaleur console
Une aride beauté*

Les Indiens respectaient la terre et ses saisons sachant trop bien que leur générosité n'était pas infinie L'équilibre fragile de leur vie de nomade leur donnait la légèreté la spiritualité ne leur empêchant pas d'être à l'occasion de terribles guerriers Ils furent éradiqués plus vite que la peste mais dans cette nature unique et magique que mes yeux ont croisée partout pourtour et alentours je sentais l'esprit qui planait il plane d'ailleurs encore encore pour toujours et à jamais

MUSIQUE, PHOTOGRAPHIE, ÉCRITURE ET PEINTURE

Blues, logis de la respiration. Parler d'inspiration est inexact quand dans la réalité c'est un long soupir, une expiration qui se fait. Alors, pourquoi créer cette distance entre création et commun des mortels ? Pour réserver l'art et le génie à une frange de la population, son explication à une autre et laisser la grande majorité dans l'ignorance... Tout le monde n'a pas du talent mais plus sûrement des talents, le plus dur étant de les révéler à soi-même. Quant au génie, il se résume à la recherche de la simplicité et nécessite énormément de travail. Picasso ne disait-il pas qu'une vie lui avait été nécessaire pour dessiner comme un enfant...

*Mots mes amours
Paragraphe écriture
De sous cette texture
Ressort la tessiture*

La musique classique rythmique électrique ou acoustique fait battre une douce mélodie reposante et coulée aspirant par bouffées les volutes de notes distillées par un saxophone alto alambic à musique ainsi l'esprit s'envoie en l'air.

*Petit solo saxo
Trois notes de piano
Juste ce qu'il faut
Tempo*

Souffle couleur j'aime la photographie à la mode argentique Lorsque je prends un cliché je saisis à la fois le temps et l'image et quand je la regarde plus tard je me souviens du lieu du moment de l'atmosphère de mon état d'esprit moment d'éternité

*Levé à cinq heures
Pour voir la nuit se finir
Le soleil soulève l'horizon
Je me mets à écrire*

Lumière, mise au point, recherche de perspective... Photographie et écriture sont deux activités consanguines, l'une étant le négatif de l'autre. La photographie fixe l'image quand l'écriture la décrit, les reliefs de la première sont une réponse aux contours de la seconde. L'écrivain est le photographe de l'âme, mais l'inverse est aussi vrai. Au fond, l'artiste est un touche-à-tout inclassable capable d'écrire, dessiner, peindre, chanter, photographier, cuisiner, bricoler, au gré de ses seules envies qui, enfouies, ressurgissent fatalement pour aboutir à la création. Le processus n'est pas si complexe si, bien entretenu, il devient un réflexe.

*24*36 ou bien 6*6
Le silence s'instaure
Et le temps se suspend
Il Maestro est là*

Paul Klee, ce musicien des couleurs, peintre de la première moitié du XX^{ème} siècle, racontait que le résultat l'intéressait peu contrairement au chemin pour y parvenir. C'est une très belle idée. Elle révèle l'artiste. En effet, celui-ci se consacre à quelque chose qui, si cela plaît, sera vendu. Il devra donc s'en détacher. Pour autant, le calcul n'est pas dans ce sens, mais plutôt dans l'autre... L'artiste met tout ce qu'il a au moment où il le fait, sans calcul, dans un élan de spontanéité créatrice. Dans l'œuvre, Il fixe l'état de son âme à un instant précis, acceptant implicitement la cession : Accouchement et séparation sont intimes, au cœur du processus, permettant même de l'engendrer par le détachement nécessaire et de l'entretenir par le vide créé... Vertigineux.

*À l'école communale comme on nous parle
J'entends dans le vent le souffle de la vie
Siffle dans mes oreilles la charmille qui vrille
Et toquant au carreau le corbeau*

*Éboueur sans couleur
De son bec d'airain
Imprime tacatac
Le blues de la vie*

Invite à la rêverie

Indiens dans la prairie

Un weekend au musée de Grenoble avec à l'œuvre un artiste, Gaston Chaissac. Un art à la fois âpre et coloré, permettant la fuite par une attaque très enfantine du sujet. Une âme pure, un poète, créateur à la marge, trouvant dans le quotidien l'étincelle créatrice. Par manque de moyens, il inventait avec les moyens du bord : Souches d'arbres, coquilles d'huîtres, balais, morceaux de zinc... Un recycleur du génie avec pour seule rétribution aucune reconnaissance du milieu, moquerie et solitude. Empreinte de simplicité, touches de naïveté, mystique des origines, captation de l'instant, Bravo Monsieur Chaissac.

AUX ORIGINES DU LIBERALISME SAUVAGE

LE BASCULEMENT DU MONDE

C'était en 1973, au Chili, avec à sa tête le Président de la république Salvador Allende et son programme de gauche assumé. Un véritable espoir... Trop dangereux. Expérience interrompue par les Américains et leur homme de main, Augusto Pinochet. Le coup d'état eut lieu le 11 septembre 1973. Cibles politiques, programme économique, tout était prêt depuis 1958. Quinze ans de préparatifs, de coups bas, dix milliards de dollars injectés. Une véritable entreprise de démolition. Le Chili devint alors le laboratoire de la politique de libéralisation dérégulation dont nous subissons aujourd'hui et dans le monde entier les effets pervers. Car avant tout, il faut savoir que cette fameuse politique, avant d'être mise en place, fut théorisée dans une alliance douteuse entre les écoles militaires américaines et l'école de Chicago, cercle d'économistes ultra-libéraux avec parmi eux Hayek et Friedman, deux prix Nobel d'économie. Ceux-ci prônaient comme seule politique économique la lutte contre l'inflation, un moyen génial pour préserver le capital et la rente au détriment du travail et des salariés. Plus de politique industrielle, de programmes sociaux, de lutte contre la pauvreté, seule la dérégulation et le laisser faire étaient érigés en principes de bonne gouvernance. Idées simplistes qui firent leur chemin dans les cercles politiques grâce au lobbying efficace des banques et des multinationales.

*Victimes de la mode
Les cycles se firent plus courts
Pour arriver à rien
Si ce n'est un mal de chien*

En 1977, arrivèrent Reagan, Thatcher et le trop fameux slogan TINA « There is no alternative » , « Il n'y a pas d'alternative ». Nous n'avons pas le choix, vous n'avez pas le choix, c'est comme ça. Le dialogue était interrompu avant même d'être engagé. Sous couvert de pragmatisme, de réalisme quand tout, auparavant, avait été théorisé, édicté, écrit, planifié, programmé, prévu. Avec une terrible rhétorique faisant passer les forces de progrès sociaux pour des ringards, de dangereux communistes, des bolcheviques à éliminer de toute urgence car ennemis du « monde libre ».

QUAND LE POLITIQUE DISPARAÎT

Et tout s'explique. Les libéraux, en s'appelant ainsi, ont confisqué le mot liberté pour en faire un étendard, celui de l'égoïsme forcené. Terrible contresens leur permettant de prôner comme axiome de base le laisser faire, le laisser aller, la dérégulation, la supériorité des intérêts de l'individu au détriment de la collectivité. De l'autre côté, les gens de gauche sont entrés dans cette grille de lecture et y ont perdu leurs forces vives et leur âme. D'où l'écrasement actuel des idées émancipatrices sous le joug de la pensée « libérale ». La ligne de démarcation est pourtant claire : Si les gens de droite déconstruisent la société par la dérégulation, les gens de gauche se doivent de la reconstruire par la loi taillées pour la préservation du bien commun.

*«Entre le fort et le faible,
entre le riche et le pauvre,
entre le maître et le serviteur,
c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit»*

52e Conférence de notre-dame, 1848. Lacordaire.

Politique de la tension L'action au détriment de la réflexion Déconstruction des acquis sociaux Américanisation à outrance Abstention aux élections Malnutrition Acculturation Pouvoir néfaste de la télévision Dégradation des contenus Privatisation des consciences Mise en avant de la pulsion Dictature de l'émotion Valorisation du court terme Division des salariés Habilitation des charlatans Explosion du tissu social Militarisation des économies Radicalisation des idées Infantilisation des esprits Nucléarisation du monde Concentration des pouvoirs Surabondance de l'information Privation des libertés Confusion des esprits Dilution de l'intelligence Monétisation de la vie Addiction au speed Négation de l'humain Disparition du verbe

*Quand l'irrationnel
Se fait omniprésent
Il arrange les puissants
Affaiblissant les gens*

LA VIOLENCE APPARAÎT

Violence gratuite. Résurgence de ce monde permissif où l'on fait croire que tout est possible, instantanément, sans contrainte. Perte de repères, perte de valeur, la vie n'a plus la cote. Flash back dans les souvenirs... Dans mon road trip américain, j'ai convoyé en « drive away » une voiture de New York à Jacksonville, Tennessee. Ce système permet de prendre en charge une voiture pendant quelques jours en n'ayant que les frais d'essence à payer. C'est très pratique et cela permet de voir du pays. Parti de New York trois jours auparavant, me voici arrivant à Jacksonville. Je donne la voiture au propriétaire en début de soirée, la nuit étant déjà tombée. Celui-ci me demande où il doit m'emmener et je me retrouve ainsi à la gare des bus « greyhound », lieu de rencontre de l'Amérique la plus démunie. Regardant les prochains départs, j'en vois un pour Memphis et décide de le prendre, ne voulant surtout pas rester dans cette gare plus longtemps... Attendant dans le hall, assis sur un banc, comme les autres, personne ne faisait vraiment attention à personne, pas même à ce clochard un peu saoul qui déambulait dans la pièce avec sa cannette de bière dans un sac en papier. Quand soudain un jeune homme se lève, passe devant le clochard en le regardant à peine, fait en un quart de seconde un tour sur lui-même et lui décoche alors un coup de pied fouetté en pleine tête d'une violence inouïe. L'homme passe son chemin sans se retourner, sans dire un mot et le clochard reste là allongé au milieu de la salle d'attente sans que personne ne bouge. J'étais horrifié par ce que je venais de voir et avais du mal à comprendre comment il était possible de faire cela. Un tel geste sur une personne absolument sans défense, pour quoi ? Le mutisme absolu d'une vingtaine de personnes dans un lieu public sans que personne vienne en aide à l'agressé, comment ? C'est le champ des possibles qui ce soir là s'ouvrit à moi. Oui, la violence peut être gratuite et ressembler étrangement à une scène de jeux vidéo...

*Discordes médiatiques
La peur pour référence*

*Des hordes médiatiques
Appel à la violence*

*Tout est catastrophique,
Désordre inconséquence*

*Justice et équité
Que vive l'intelligence*

AVEC L'APPUI DES JOURNALISTES

Et certains journalistes qui ne font pas correctement leur travail et donnent des leçons aux uns et aux autres au gré de leurs fariboles médiatiques. Arrêtez la cocaïne et repassez au stylo, travaillez vos sujets sur le fond, menez les enquêtes à charge et à décharge, agissez avec toute la finesse et l'honnêteté qu'exige ce métier plutôt que de vous faire acheter par les puissants et signer dans leurs journaux des publi-reportages ineptes qui sont en fait des publicités déguisées. En contre jour, cependant, respect pour cette presse indépendante totalement autofinancée : Le canard enchaîné, Le sarkophage, Charlie hebdo, La décroissance et bien d'autres. On peut ne pas être d'accord avec eux mais ils ont quand même le rare mérite de n'appartenir qu'à eux-mêmes. D'ailleurs, si les gens ne vont plus voter, c'est qu'ils ont bien compris cette connivence malsaine, cette démagogie entre médias et politiques qui leur font partager une information tronquée polluée par les petits arrangements entre amis, les compromissions, les copinages et tartufferies, les renvois d'ascenseur, l'exact inverse de ce qui doit être et qui a pour noms discernement et indépendance.

*A force de croire savoir
De valoriser l'accessoire
Et de nier les faits
L'avenir vous sera infligé*

AU SERVICE D'UN CAPITALISME PRÉDATEUR

Le combat n'est pas plus économique que politique, il est philosophique, puissamment philosophique.

Comment accepter un monde ayant pour balises la cupidité, la possession, la confiscation de l'argent au profit d'une infime minorité?

Comment justifier des politiques économiques fiscalement injustes favorisant les détenteurs du capital, les rentiers, au détriment des travailleurs, les véritables créateurs de valeur ajoutée?

Pourquoi le travail n'a-t-il plus qu'une valeur financière traduite en un coût quand il apporte bien plus qu'il ne rapporte?

Pourquoi vouloir détruire dans la précipitation des biens publics construits avec tant de patience et de discernement?

Pourquoi le mot répartition est devenu vulgaire ?

Pourquoi l'informatique devient un instrument de décision et de domination ?

Pourquoi l'homme s'acharne aujourd'hui à faire disparaître l'humain ?

Pourquoi les institutions financières sont secourues dans l'urgence et sans contrepartie et que les hommes, eux, n'ont droit à aucun égard?

Pourquoi les chiffres ont pris le pas sur les mots?

*Le poète reflète
Une réalité si crue
Qu'elle ne peut être entendue
Que maintes fois relue*

Païens alignés ces zéros sans issue de la raison individuelle et collective nous coulent dans les abîmes des milliards engloutis par quelques fous dangereux qui irresponsables qu'ils sont en demandent encore plus et terrible ironie qu'on leur donne avec des contreparties ridicules des conditions plus que favorables pour pouvoir jouer et rejouer à ce casino mondial que sont les bourses et détruire encore et encore de façon totalement inique des emplois de la vie des hommes et des femmes qui se doivent de travailler pour rester debout

*Un écran de fumée
Dissipe les nuages
Et évite l'orage
Mais pas la rage*

CONSÉQUENCES ACTUELLES

UNE IDÉOLOGIE ÉCRASANTE

Il était une fois un monde sans foi basé sur des lois taillées pour les puissants. La cupidité et la vanité étaient alors érigées en modèle de réussite sociale. Seul comptait le fric, le cash, le flues. La fraîche, les billets, l'oseille. Pour traverser la vie, il fallait une belle montre au poignée, une jolie pépé, un chalet pour l'hiver, un bateau pour l'été. La télé véhiculait ces self made men à la pelle, symboles d'intelligence et de supériorité, plus rien ne les arrêtait. Ils n'avaient d'autre métier que de se montrer pour se prouver encore et toujours qu'ils étaient les plus forts.

*Fric and flues
Pas de blues
Des nues belles
Bien débiles*

L'immédiat primait sur tout, sans plus aucun discernement. La communication était étudiée et éprouvée : Continuellement, sur les ondes, des nouvelles apparemment importantes servaient d'écran de fumée pour occuper la scène, reléguant la réalité, ses joies simples, ses souffrances et ses peines au second plan. Seulement du spectaculaire par essence éphémère. Les poètes, un à un, s'étaient tus. L'humanité était en train de disparaître.

*Tués, nous fûmes
Et la fumée que j'exhale
Est ma liberté
Que tu humes*

Les prophètes proliféraient et si plus personne ne savait ce qu'était la spiritualité, il y avait chapelles en abondance. Toutes étaient privées, en bourse et bien cotées au rayon nouveautés. Apocalyptiques, polygames ou orgastiques, leur seul but était plaire. Aucune contrariété, totale vacuité. Et derrière le rideau, connivences prospères entre le politique et ces ésotériques avec au final le mélange des genres, une totale confusion, une forme d'hallucination collective...

*Petit Jésus,
où es tu?
Tu t'es tu*

*Mahomet,
qui allait,
qu'as tu fait?*

*Eh Bouddha,
où vas tu
sans chakras?*

Dans les casinos, des jeunes de vingt ans, les poches bourrées de billets verts, sont prêts à mettre un million de dollars sur un coup. Ces gamins ont une vision totalement détachée de l'argent et se sont entraînés sur les sites Internet de poker depuis l'âge de quatorze ans. Ils jouent comme ils vivent, totalement insouciant, irrémédiablement inscrits dans cet instant présent, cette recherche d'adrénaline, d'un shoot, d'une émotion forte, très forte, trip poker, voyage en rouge et noir sur tapis vert.

*Symptôme atomique
De cet i-monde fric
Las Vegas électrique
Haut le cœur d' l'Amérique*

Que ce soit dans la sphère publique ou privée il s'agit d'amenuiser les consciences et de tout ramener à l'argent critère de performance élevé au pinacle sous prétexte de mesurer de façon rationnelle l'efficacité. Performance individuelle mesurée sur des périodes courtes pour en demander toujours plus avec moins. Tirer sur la corde toujours un peu plus fort un peu plus loin un peu plus haut et considérer les suicidés au travail comme les pertes inéluctables inhérentes au système un aléa un pourcentage acceptable un infinitésimal absorbé par la loi du plus grand nombre Poussière d'étoile.

AUX CONNIVENCES MAFIEUSES

Et ce processus mafieux enclenché depuis longtemps déjà... Trente ans au bas mot. La loge P2 en Italie, cabinet noir du fascisme, qui fit le lien dans les années 80 entre les hommes politiques de droite et la mafia, avec pour but de renverser la gauche italienne, déjà affaiblie de l'intérieur par une corruption endémique. Les contras, au Nicaragua et au Salvador, cofinancés par la CIA et l'argent de la drogue pour faire tomber les gouvernements révolutionnaires sandinistes. Les talibans en Afghanistan, armés et financés par la CIA, pour éliminer l'ogre soviétique. Le Hamas, monté en épingle par les services secrets israéliens, pour déstabiliser et définitivement affaiblir l'OLP. Le FLNC, revigoré par les politiciens de droite, pour mettre des bâtons dans les roues d'un gouvernement Jospin ayant à cette époque une feuille de route plutôt cohérente. Tout serait plus simple si les théoriciens du chaos n'avaient pas eu depuis trente-cinq ans l'oreille des puissants. Créer la crise là où elle n'existe pas et l'alimenter quand elle est là. Manière cynique de s'assurer la domination du monde pour faire fructifier un business du court terme fonctionnant de plus en plus en circuit fermé au profit des mafieux, des politiques, des banquiers et des multinationales.

*Licio Gelli
Banco Ambrosiano
C'est bien au Vatican
Que se cache Satan*

George Soros spéculateur de premier plan engage 10 millions de dollars en janvier 2010 pariant sur une baisse de l'euro face au dollar de 10% dans les trois mois à venir son but étant d'encaisser 10 millions de dollars en avril 2010. Rentabilité attendue de 100% sur une période de trois mois... Soit un total de trois milliards de dollars de bénéfices engrangés par l'ensemble des fonds spéculatifs dans le même temps. Ceux la mêmes qui ont été renfloués seulement dix-huit mois auparavant par les états du monde entier... Qu'est ce que de telles pratiques apportent à notre humanité ? Ou sont la justice et la loi ?

*Melting-pot des mauvaises pratiques
Qui tous les jours nous font la nique
Au vu et au su de tous sans remord ni regret
Seul le jugement dernier*

Les mafias rongent les pays de l'intérieur en gangrenant leurs systèmes économique et politique car elles sont les premières bénéficiaires de l'opacité du système financier l'argent de leurs activités illégales étant recyclé par l'achat d'obligations d'état le contexte actuel de crise financière ne faisant que renforcer le phénomène. Les banques en tant qu'intermédiaires et les états à la recherche de liquidités et de

souscripteurs sont peu regardants sur l'origine des fonds et n'y ont d'ailleurs aucunement intérêt car ils sont aussi en concurrence entre eux dans la recherche d'investisseurs capables de leur acheter de la dette.

*Un voile noir sur le monde
Fâche le sourire des hommes
Bête immonde que l'on nomme
Le fasciste syndrome*

UTILISANT LA RÉPRESSION

En France, en 2009, un et demi pour cent de la population a été, dans l'année, mise en garde-à-vue soit plus de 900 000 personnes. Dix stades de France remplis. Relents pas si lointains d'une politique de la répression menée pendant la guerre par la police française au détriment des juifs. Avec prise d'empreintes génétiques et fichage en lieu et place des déportations dans les camps de concentration. Superbes perspectives. Un pays prison avec ses ghettos de riches et de pauvres, chaque camp refusant à l'autre le droit de vivre à ses côtés, dans un esprit totalement manichéen. Pour une démocratie ayant pour piliers la laïcité, la tolérance et la solidarité, cela commence à faire beaucoup. Beaucoup trop. Avec un détournement systématique des icônes de la république comme outils de propagande (Jean Jaurès, Guy Mocquet). Quand l'image supplante la lettre et l'esprit.

*Victor
Jean
Guy
Et tous les autres*

*En vous
Par nous
Pour tous
Libertad*

Dénonçons, mobilisons, rugissons. La cristallisation des idées et des consciences ne peut se poursuivre indéfiniment. Créons le vide pour le remplir de nouveau d'autres choses, d'autres gens, d'autres perspectives. Le peuple doit reprendre pied dans une réalité qui lui a été confisquée et redonner du sens à la vie en société.

*Petit tigre
Rugis*

*C'est pour t'épanouir
Qu'il faut que tu cries*

*Toujours été ainsi
Au printemps d'une vie*

DÉTRUISANT L'ÉCOSYSTÈME PLANÈTE

Prenons l'exemple de la terre :

Le dérèglement climatique est pour elle le moyen de se laver de ce qui la pollue. Les symptômes sont très clairs, la terre est en colère. Elle déchaîne la pluie pour la faire ouragan, tornades ou bien cyclones. L'eau rabat au sol les tonnes de CO₂ quand les arbres, toujours moins nombreux et la mer, acidifiée, ne peuvent plus l'absorber.

Petit homme, il est temps de choisir ton camp, celui des inconscients, illuminés du fric érigé en religion ou d'opter pour le vert, vertu des temps modernes, si proche de nos pères. Allions modernité avec humanité.

*C'est pas
Si compliqué
De ne plus polluer
Arrêtons consumer*

Les principaux contributeurs à l'effet de serre sont l'eau, le dioxyde de carbone, le méthane, les oxydes nitreux et l'augmentation exponentielle des trois derniers depuis cent cinquante ans est causée pour plus de la moitié par des causes anthropiques c'est-à-dire liées à l'activité humaine.

Les conséquences les plus visibles pour ce siècle sont une augmentation des températures allant de 1,4 à 5,8°C en moyenne et une montée du niveau des mers entre 9 et 88 centimètres pour le prochain centenaire (Source GIEC).

À l'échelle humaine, ces deux phénomènes sont comparables à l'accélération d'une formule 1...

Et encore, les effets de seuil ne sont pas pris en compte car méconnus. Ce qui veut dire en termes simples qu'un emballement de tout le processus est possible à un niveau de température que l'on ne connaît pas avec des conséquences imprévisibles, inconnues et irréversibles.

D'ailleurs, peut être, l'avons-nous déjà dépassé... Depuis combien de temps déjà ?

*L'homo sapiens naquit
L'inné le grandit
L'acquis le propulsa
La terre le rappela*

DEVANT ÊTRE COMBATTUE AVEC LUCIDITÉ

Tout part dans tous les sens et ceci n'a plus de sens. Les gens dans leur grande majorité se sentent perdus et décrochent ne cherchant plus à comprendre ce qui se passe. La seule politique menée aujourd'hui est celle de la division et de la segmentation des individus, de leur dépersonnalisation par leur individualisation. En effet, quoi de plus facile que d'imposer l'inacceptable à un individu isolé ?

*À l'aune de tes vingt ans
Mille neuf cent soixante-huit
Et quarante ans plus tard
Une vie consommée*

À qui a t'elle servi?

Alliance de la justice et du combat pour le droit à la dignité dans ce monde indigent voilà ce qu'il nous faut. La justice des hommes est inégale mais existe encore pour preuve ce jugement donnant raison à des salariés qui occupaient leur usine les patrons voulant la délocaliser et la fermer de façon brutale. Coup de pied de l'âne ce sont les dirigeants qui sont allés en justice demandant que les salariés soient boutés hors de l'usine pour atteinte à la propriété privée. En première instance ces patrons ont été déboutés de leur demande comme en appel d'ailleurs avec pour motifs que si le droit de propriété existe le droit au travail lui est supérieur. Espoir.

*Le pouvoir rend noir
Partageons le donc
Le mode d'emploi est en toi
Il fait appel à la raison*

Bataille des idées et des principes de ceux qui permettent de rester en vie et debout voilà l'essentiel. Refuser la propagande d'état véhiculée par la télévision est le principe premier. Dire non à ces gens qui vivent de l'information en la faisant et en choisissant la façon dont elle doit être traitée (importance, angle d'attaque) sans même respecter les règles élémentaires de déontologie du journalisme telles que la vérification de l'information des reportages avec des points de vue contradictoires des références la citation des sources.

*Au service des puissants
Onanisme saisissant
Homme de main se démène
Coq est au kérosène*

Comme ce 11 septembre 2001 qui a servi les puissants pour légitimer une idéologie encore plus sécuritaire permettant la mise en place d'une realpolitik basée sur la peur et donc l'irrationnel. C'est à cette époque que l'on a basculé dans le totalitarisme d'état sous le prétexte de protéger les peuples de la menace terroriste. Au final ces états terrorisent les peuples pour mieux les faire taire. Les résultats obtenus ayant dépassé toutes les espérances ils ne se gênent plus pour en remettre une couche et recycler les bonnes vieilles recettes populistes du danger de l'étranger. Une double répression physique et intellectuelle avec pour résultat des sociétés qui se recroquevillent à l'échelon national voire local au moment même où les problèmes politiques nécessitent des solutions efficaces rapides et concertées à l'échelle planétaire. Terrible paradoxe. Crime contre l'humanité.

*Face à ces intégristes
Se drapant dans leurs dogmes
Soyons des humanistes
Aimons d'abord les hommes*

Libre arbitre. En ton âme et conscience décide tranche choisis mais sors de ce no man's land d'hypocrisie et de lâcheté où tout le monde s'accroche au nom d'avoirs qui donnent seulement l'illusion du bonheur.

Trouve l'alter ego qui sera capable de traverser avec toi des torrents et des rivières pour donner à votre vie un sens supérieur.

Vis sans avoir peur de mourir et si tu pleures mélange tes larmes aux rires qu'elles inondent tes joues et les lavent comme la rosée du matin sur les brins d'herbe gelés par une nuit glaciale.

Et surtout érige la simplicité en art de vivre elle ne te prémunira de rien mais pourra sûrement t'aider à franchir les obstacles que la vie ne manquera pas de mettre en travers de ta route.

CONTREFEUX

AMÉRIQUE LATINE, PORTEUSE DE LA FLAMME

Lundi premier mars 2010, de manière tout à fait démocratique, José « Pepe » Mujica a été nommé Président de la République d'Uruguay. Le peuple a élu cet ancien guérillero qui a passé quinze ans en prison dans les geôles des différentes juntes militaires ayant exercé le pouvoir. Que de chemin parcouru pour ce petit pays d'Amérique latine, hébergeur de tous les plus grands criminels nazis à la fin de la seconde guerre mondiale.

*Démocratie vivace
Même sous la godasse
Trente sept ans ont passé
Allende est vengé*

L'espoir est Amérique Latine car cette terre recèle en elle ce qu'il y a de plus important en politique les fondements dont les racines proviennent de la théologie de la libération mouvement catholique né dans les années cinquante en réponse aux mouvements religieux catholiques traditionalistes. Celle-ci prône la libération des peuples de leur pauvreté millénaire et fatale par une meilleure redistribution des richesses et de la terre avant tout. Cette position révolutionnaire pour l'église catholique romaine ne peut lui convenir d'autant que les évêques sud-américains ont défini lors d'un important congrès épiscopal en 1979 le concept d'«option préférentielle pour les pauvres». À cette époque l'une des principales tâches du cardinal Joseph Ratzinger en tant que préfet de la congrégation pour la doctrine de la foi aujourd'hui devenu Benoît XVI fut alors de mener la lutte à l'intérieur de l'église envers ce courant jugé marxiste puisque prônant la lutte des classes en essayant d'ostraciser les porteurs de la flamme les interdisant notamment de publication dans des revues religieuses actions pas toujours suivies d'effet puisque la contestation et les réticences sont grandes au cœur même de l'église.

*Moins d'injustice
Prémices sans cynisme
D'une autre politique
Faite de lois éthiques*

Mais pourquoi du religieux dans le politique ? Car Dieu est en nous en chacun de nous. En aidant ton voisin tu tends la main et tu t'ouvres à la réciprocité tu deviens humain tu crois tu es le début de la chaîne, l'impulsion vitale. Les intégrismes religieux actuels sont risibles et stupides au même titre que les politiques libérales menées par des pantins qui n'ont que le nom de politiques car leurs dogmes se ressemblent tout à la fois sectaires et clivants.

A LA CROISEE DES CHEMINS

La lutte s'intensifie dans les chaumières qui chaque jour une à une éteignent la télé pour allumer les lueurs de l'espoir d'un autre monde à l'âtre d'un capitalisme rougeoyant consumant ses dernières cartouches comme ces étoiles en fin de vie passant de géante rouge à naine noire.

*Un jour
Un monde
Une seule nation
Un arc-en-ciel pour pavillon*

Transition difficile vers un nouveau monde qui apparaît derrière les écrans de fumée et les gesticulations désespérées de ce vieux modèle énergivore superficiel immédiat abêtissant injuste et cruel.

*La beauté de la terre
Se trouve dans les mers
Et ce qui ne se voit pas
C'est son cœur abyssal*

Donner au temps la souplesse et l'élasticité permettre à la réflexion de s'installer faire contrepoids à la frénésie consumériste cet immense gaspillage de vie de ressources et d'énergie enrayer cette course contre la montre le stress négatif les dépressions les suicides les cancers. Le temps consacré au sommeil fond comme neige au soleil mauvaise nouvelle avec son raccourcissement ce sont les rêves que l'on déforeste.

*Amazonie
Tendre canopée
Ton nom suffit
Défense d'arracher*

L'énergie ne doit plus être gaspillée mais économisée c'est la meilleure façon de consommer sans consumer et il faut planter planter planter planter à marche forcée jour et nuit sans retenue

*Gamins
Petites graines
Enfanteront demain
De grandes forêts d'ébène*

Pas envie de ressembler à ces Américains peuple sans racines calcinant par leur fuite en avant les principes les plus élémentaires de notre terre ne lui laissant pas le temps nécessaire de se régénérer. Sous prétexte de progrès, leur doctrine du laisser faire est un génocide programmé aidés en cela par de vils serfs que sont les dirigeants de pays soi disant civilisés. Le monde capitaliste s'écroule devant nos yeux et personne pour l'achever. Au contraire cannibale il s'escrime à happer la part d'humanité qui se loge en chacun de nous. Qui résiste? Peu de monde finalement pensant qu'en ne pensant qu'à soi malgré tout on s'en sortira.

*Cons sots mateurs
Le jour venu
À épuiser le temps
Vous serez soudains nus*

Dans cette affaire il faut faire mon frère ma soeur l'éloge de la lenteur de faire mieux avec moins. Par exemple ne plus courir sous le mauvais prétexte qu'il nous faut cela pour exister. Dure remise en question pour nous occidentaux habitués depuis deux siècles à fonctionner à l'atome de carbone lui qui nous a fait accélérer si fort. Il nous faut nous désintoxiquer tout reconstruire repartir à l'aventure, mettre les compteurs à zéro.

*CO2 mon amour
Notre histoire terminée*

*Je m'en vais pour toujours
Retrouver ma nature*

*Un peu d'humanité
Dans le bar d'à côté*

Revenir à la racine des mots l'étymologie le sens premier se réapproprier les verbes apprivoiser de nouveau les phrases pour plus qu'elles ne nous effraient étendards de nos aspirations profondes, de ces désirs trop longtemps refoulés.

*Hymne au rythme
De cadences imprimées
Au fond de chaque mot
Graphie dans sa typo*

DES POSSIBLES ET DU PENSABLE

Alors, allons à l'essentiel. L'éducation, la culture, l'émancipation, la propagation du savoir, l'obligation du devoir, la fin du loisir comme unique objet du plaisir, le désir du difficile, de l'ardu, le retour de l'exigence, la nécessité du par cœur, la construction de la syntaxe, la destruction des idées reçues, l'ouverture vers l'ailleurs, l'impératif de l'effort pour que disparaisse de ce monde cet arrière goût âpre et métallique de l'argent étalon sans talent de ces fous dominants.

*En noir
Ou en couleur
Plus de douleur*

*Funkys un peu punkys
Sur désert de reggae
Font la nique aux yéyés*

*Les rires chavirent le reste
Et les hommes comme les femmes
Se ressourcent d'idées douces*

Investissons dans la diversité la qualité la différence la couleur l'autonomie l'éducation l'économie de biens et de moyens l'art la réflexion la contemplation l'humanisme la proximité le libre arbitre le refus le soleil les arbres l'eau le vent la culture le silence la musique le courage la démocratie les petits producteurs les services publics la dénucléarisation la nationalisation des banques la réglementation le primat du politique sur l'économique l'ouverture des frontières le respect des saisons la conversation le dialogue la recherche de cohésion la remise en confiance du peuple la réalisation d'une grande ambition collective.

*Dans sa solitude mortifère
Si puissant roi frémit
Et la population revit
De principes solidaires*

Oui, les richesses existent et l'impératif est de mieux les redistribuer là commence le travail le vrai. La vie est une existence dont la substance n'est plus la survie. L'évolution naturelle est une recherche du mieux être et non pas de l'avoir. Nous sommes une simple trace dans l'immensité de la galaxie et l'important est la lumière qu'elle laisse dans le ciel à l'adresse de nos enfants qui un jour seront grands et suivront notre voie message sincère sans autre souci que la transmission du goût de la vie. Tout réinventer et ne rien oublier fière du passé confiante dans l'avenir ancrée dans le présent une armée citoyenne saura franchir le cap en tranchant dans le vif des pingouins en costards et uniformes et c'est avec leur cravate que nous leur tordrons le cou pour leur faire rendre gorge et les mettre à genoux. Un monde plus juste leur sera infligé et leur montrera comment des décennies durant ils nous ont tant spolié.

*Pas de pitié
Aucune charité
De l'amour
Des pensées*

Pour construire demain je vivrai mieux avec moins et ma richesse sera spirituelle régie par les sens (ouïe, odorat, intuition, toucher) phénomènes sensibles à explorer sans limites parce que j'aurai le temps et si ce n'est le cas je le prendrai et si ce n'est encore pas le cas je l'arracherai. Basculement de la réflexion bulle du niveau qui oscille avant de trouver son équilibre entre les deux barres plein phare. Pensée horizontale j'aimerais faire l'amour sans détour sans limite et juste profiter de cet instant magique aidant autant à être debout et combatif le jour qu'à s'endormir heureux et apaisé la nuit venue.

*Formidable remède
Ce petit intermède
Où naissent ainsi les rêves
D'une paix toute puissante*

Pour cela il faut se battre encore et toujours se battre en résistant au rouleau compresseur qui abêtit les esprits et transforme les gens en de simples brebis. Eduquer à l'espoir, au combat sans certitude de victoire, à la résistance face à la bêtise, à la raison, à l'esprit critique, à la clairvoyance, à la croyance en sa propre humanité. Tous les marchands de sable qui sont aux manettes vivent leurs derniers instants et brûlent leurs dernières cartouches. Ils ne le savent encore pas mais ils s'effondreront Brutalement et le jeu de dominos qu'ils ont eux-mêmes créé les emportera tous dans une marée populaire sans frontières. Le diviser pour mieux régner triomphe mais en lui en contre jour apparaissent les germes de ce monde nouveau.

Plus économe
Plus lent
Moins polluant
Plus désirable

Ici se loge la recherche de la joie à la fois transformation du réel et moyen de le supporter. Divine elle existe et subsiste à travers les ages et le temps. Sublime, d'essence humaine, peu dépendante du contexte, enfouie au plus profond de l'homme, elle peut surgir quand on ne l'attend pas.

Une fulgurance, un trait de couleur, le génie de la vie, elle est l'honneur de l'homme qui n'a pas besoin d'être heureux pour être joyeux. Elle ne se conjugue qu'au présent, elle est l'essence de la vie, du rythme, du beat, du groove, dans les interstices elle se déhanche avec aisance, ressort épanouie, un bref instant enfouie, un petit cri, un grand rire, un délire entre amis.

Révolutionnaire
Révolutionne l'air
Simple facile tactile
Intuitif créatif définitif

AU-DELÀ DES COURANTS

La mode actuelle brasse des codes de façon anarchique conduisant au dégoût, recyclant constamment le moindre changement. Inconstant, narcissique, le monde des créateurs ne plonge plus dans le vivant, il l'arrache, le déchire, le vide de sa substance et passe quasi instantanément à autre chose. Acteurs et victimes de cette frénésie consumériste inquiétante et très triste, les couturiers sont en train de perdre fil d'Ariane et dé à coudre, participant ainsi à la disparition de leur propre métier. De profundis.

*Pan sur le bec
Espèce de blanc-bec
Tu te crois important
Look de mort vivant*

Après le grunge, le minimalisme, le sombre, retour à la lumière. Parmi tous ces corbeaux, des cas particuliers, espèce de zombies recherchant la transcendance dans les habits du quotidien sans souci du feed-back de leurs collègues black. Un look inimitable, une recherche esthétique, une nécessité, un style particulier, orfèvre d'une journée, tableau vivant émouvant se mouvant dans un monde de clones en noir et blanc.

*Gandhi filait son coton
Celui-ci était bon
Office de vêtement
Un drapé simplement*

L'inconscient collectif est un grand récif battu par les tempêtes et les marées de la misère humaine, érodant en lui, peu à peu, le bel esprit de camaraderie qu'il lui a fallu durant des jours et des nuits pour construire un avenir à l'humanité.

Il y a quelques millénaires, subsistait sur la terre, un quarteron d'individus, vingt mille au maximum, pauvres erres en haillons, démunis et transis, plus proche du trépas et de l'oubli que de la vie. Autant dire plus personne. Comment ont ils survécu ? Sûrement pas seuls dans leur coin, mais plutôt en tribus, en constante migration, pour éviter les trop grands froids et trouver une nourriture pas toujours accessible. Encore au début du siècle précédent (il y a cent dix ans), l'électricité et l'eau courante dans les maisons n'existaient pas, les voitures et les camions non plus. Contraste saisissant ; aujourd'hui tout ceci nous semble indispensable... Au nom de qui ou de quoi ? Monstrueuse erreur d'appréciation, manque total de discernement, absence de jugement.

C'est l'humilité qui devrait pouvoir s'abriter et se reposer en chacun d'entre nous et nous sauver. Au lieu de cela, à force d'oublier, nous nous sommes emplis d'une fierté inextinguible qui a pour nom vanité. Il aura fallu seulement trois générations

sans guerre pour oublier les fondements de la paix, cette volonté féroce de nos ancêtres d'éradiquer les fascismes.

*La nuit
Par la fenêtre passe la bête
Coupe lui la tête
Si un jour tu veux être*

ET DES MODES

Les gens sont trop naïfs et se laissent confisquer leur liberté pour une nouvelle voiture. Ils sont devenus les otages consentants de cette société du gaspillage et non plus de consommation. Nous sommes passés au stade supérieur celui qui leur donne l'illusion de la liberté en leur donnant le droit d'acheter mais le prix à payer est important ; au bien de l'avoir répond le mal être...

Le dénigrement du syndicalisme par le politique et les médias peut expliquer en partie la violence accrue de nos sociétés contemporaines. En éjectant du jeu les corps intermédiaires élément essentiel du tissu social et de sa cohésion les conflits sont plus durs moins prévisibles et les situations personnelles toujours plus dramatiques. Pourtant, tous les systèmes sociaux de protection (maladie, accident du travail, retraites, chômage) ont été obtenus par les luttes syndicales et politiques des grèves dures et souvent la mort d'ouvriers et ce qui nous tient encore debout et nous maintient dans la dignité quand tout va mal c'est ce morceau de solidarité nationale, ce bien commun, bâti avec le sang des luttes qui n'est pas qu'un idéal révolutionnaire mais bien la réalité. Il s'agit de la conserver et surtout de la renforcer en la finançant pour éviter qu'elle disparaisse sous les coups et les scoops des sombres zéros du capitalisme.

*Ton enfant te dira
Et toi qui savais,
Qu'as tu fait?
Que lui répondras tu?*

La responsabilité doit être collective et la prise de conscience individuelle. Il ne suffit pas de constater il faut agir. Camus parlait de la révolte nécessaire pour affronter la vie et lui donner un sens pour se défaire de l'absurdité de celle-ci et ne pas sombrer dans le nihilisme et la vacuité. Il avait d'ailleurs un profond respect pour les hommes en lutte et considérait même le syndicalisme comme le seul véritable outil de lutte au service des hommes trop déçu qu'il était des hommes politiques. Son humanité le guidait et il ne prêchait pour aucune chapelle en particulier lui donnant l'absolue liberté de condamner ce qui ne lui paraissait pas juste tout simplement.

*Dans cette recherche du vrai
Les anciens nous ont tout donné
Il faut les faire renaître
En balayant tous les paraître*

"Nous considérons que le souverain bien n'est pas de prendre et de recevoir mais de distribuer et de donner et nous nous estimons heureux non pas si nous prenons et recevons beaucoup d'autrui, comme par aberration les sectes de votre monde le décrètent, mais si toujours nous distribuons et donnons beaucoup à autrui."

Rabelais

ÉPITAPHE

Responsable dans les actes et les positions à l'unisson de ce vent d'humanisme qui souffle au fond du cœur de la majorité des habitants de la planète je me fais le représentant le porte parole de ce courant inspiré des lumières négatif obligé de cette soi disant modernité qui nous happe et nous tue en faisant de l'urgence la seule référence.

*A l'assaut de mes pensées
Je vois les trains affluer
De tous les coins de l'hexagone
Le peuple se fait polygone*

Pour demander des comptes à tous ces mercenaires qui ont fait de la politique leur viatique afin de piller la république en ne laissant au peuple que les oripeaux à gonfler la dette de nécessités qui n'en étaient pas, à en oublier la mission première du politique celui de voir loin en toutes circonstances avec toujours au moins deux coups d'avance. Béance du pouvoir comblée par les fards d'une politique de l'apparence qui bannit les innocents qui sont aujourd'hui jour de fête dans les rues de Paris à l'assaut tranquille des symboles de la république : Les Invalides, le palais Bourbon, l'Elysée, Matignon. Sans cri sans heurt dans la joie et la bonne humeur une véritable marée humaine que rien ni personne ne peut arrêter une révolte tranquille et décidée prête à renverser ce gouvernement de pacotille pour reprendre la main imposer des réformes justes et nécessaires sans faire couler une seule goutte de sang. Car les responsables de cette catastrophe dorénavant planétaire ne seront pas exécutés ils seront mis à la retraite de façon anticipée avec pour seule rétribution une pension de réversion égale aux minimums sociaux ceux-là mêmes qu'ils ont voté.

*En toute honnêteté
Plus personne ne veut payer
Pour une infime minorité
À son tour d'assumer*

La lutte n'est plus de type classique. Elle doit se transformer muter pour retrouver une certaine efficacité. Manifester reste le préambule indispensable permettant à chacun d'entre nous de constater qu'il n'est pas seul.

C'est sur le temps d'après qu'il faut évoluer. L'appel au boycott à l'échelle mondiale des entreprises rapaces peut être un outil de lutte efficace et réaliste. Le diktat venant de l'Amérique du Nord et de son culte de l'actionnaire doit être traité à la racine. Quand Hewlett Packard supprime 9000 emplois dans le monde pour automatiser ses centres d'appel et ne pas permettre aux clients en rade de tomber sur un humain pour régler un problème technique nous devons refuser collectivement ce nouvel oukase et ne plus acheter les produits de cette société. Car ce sont elles qui par leurs choix uniquement axés sur le technique et le productivisme à court terme détruisent des pans entiers d'humanité à l'image de la dislocation de la banquise avec pour corollaire la perte de millions de mètres cubes d'eau douce la désalinisation des océans et la disparition des courants régulateurs du climat.

*Délocalisation
 Quel mot affreux
 Pour les amoureux
 De la cristallisation*

La tentation est grande et l'époque s'y prête parfaitement de tout vouloir contrôler par le biais des écrans. Big brother est donc là. A l'Élysée, un ordinateur fixe les chiffres de la politique de la nation : nombre d'expulsions dans l'année, âge de la retraite et biens d'autres choses encore que personne ne soupçonne... Diriger une nation comme on dirige une entreprise encore une fausse bonne idée. Montesquieu doit se retourner dans sa tombe lui qui édicta comme principe élémentaire d'une démocratie la nécessaire séparation des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires et la primauté du judiciaire sur l'exécutif.

*Si le capitalisme ne disparaît pas
 La terre l'engloutira
 Et nous avec lui
 Mon ami*

La négation de l'homme cette pensée dite positive transpire partout nous aspire et nous rend tous mous. Bourdieu, Camus, Nietzsche, Jaurès, Hugo et bien d'autres l'ont avant nous combattu toute leur vie durant.

*Dans les campagnes
Renards à l'affût
Se faufilent malins
Entre les fils et tuent*

« La société n'est pas déterminée par la science ou la technologie mais par des groupes sociaux dominants qui détournent le progrès technique et la science à leur profit en les vidant de leur sens premier, l'amélioration de la condition humaine ; jusqu'à en arriver à la destruction de l'humanité et de la nature : argent dépensé dans les armes, gaspillage, vieillissement planifié... Usage infâme qui pervertit la Puissance libératrice et devient puissance de l'asservissement. Ne pas nier la science mais la libérer et arrêter le progrès technique pour redonner à celle-ci son utilité première : la libération de l'homme. Ceci peut arriver quand la stabilité et la prospérité relative du capitalisme américain s'affaiblira, alors nous irons vers le fascisme ou peut être vers le socialisme ».

Herbert Marcuse. 1973

*Tout est à faire
Dans cette affaire
Il est l'heure d'inventer
Si tu veux exister*

Retrouver diffuser transmettre donner recevoir ressentir ce plaisir de la vie de l'amour de la joie de la transcendance du combat de la recherche de la simplicité.

*Souffle dans les mots
La petite musique
Apportant les idées
Qui nous affranchiront*

Une heure de footing pour dérouiller la carcasse avec du dénivelé en forçant sans forcer en marchant en courant... Respirer par le ventre oxygéner les jambes allonger la foulée se sentir revivre... De la pente, un bon pied, sensations retrouvées. Assoupli, délié, je me sens plus léger.

*Fraises des bois
Bien que dissimulées
S'offrent à moi
Bouches bées*

Dans le tumulte s'esquisse un avenir bâti sur d'autres valeurs que le roi dollar, la reine euro, le prince yen ou la princesse yuan, régimes de pingres dirigés par de tristes pantins inféodés aux multinationales, Hyde de Lerne au service exclusif des riches.

*Un jour,
Aux enfants
Il sera conté
Comment*

*Une poignée de résistants
Trop plein d'humanité
A la force du non*

*Ont
Heureusement
Tout fait
Basculer.*

4^{ème} de couverture

En mélangeant poésie, journalisme et politique, j'aurai essayé, à ma manière, de saisir le monde actuel mais aussi de donner des pistes pour inventer l'essentiel, celui de demain.

Telle est l'utopie de cet écrit dont l'ambition est de faire prendre conscience à chacun que l'avenir de tous réside dans un collectif à l'échelle planétaire fait d'individus émancipés, conscients de l'importance de la responsabilité individuelle et de la puissance politique de leurs actes, aussi anodins soient-ils.

Chambéry,
Le 1^{er} mai 2012.